



HAL
open science

Café

Maxime Yevadian

► **To cite this version:**

Maxime Yevadian. Café. Marie Thibaut de Maisières et Simon Najm. Chrétiens d'Orient - Mon amour, Mardagas, pp.48-49, 2018, 9782804706494. hal-02106910

HAL Id: hal-02106910

<https://hal.science/hal-02106910>

Submitted on 26 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHRÉTIENS D'ORIENT

Mon Amour

SOUS LA DIRECTION DE

Marie Thibaut de Maisières

Simon Najm

PHOTOGRAPHIES

Johanna de Tessières

Olivier Papegnies

Bien-venue

CHOUIT EST MON VILLAGE NATAL.

J'ai dû le quitter après deux années d'un combat opposant les chrétiens aux Palestiniens et aux musulmans pour venir en Belgique, à l'Université catholique de Louvain. C'était en 1977 et je commençais mes études de médecine.

Comme tous les jeunes Libanais contraints de quitter le pays à cause de la guerre, j'étais très actif pour défendre et affirmer la présence des chrétiens au Liban. Il nous semblait que les États-Unis voulaient y implanter les Palestiniens, chassés d'Israël en 1948, à la place des chrétiens. Pendant toutes les années de la guerre, c'est-à-dire de 1975 jusqu'en 1990, les jeunes chrétiens ont milité seuls pour sauvegarder la présence chrétienne dans le pays.

Profondément sensible au génocide des Arméniens et des Araméens par les Jeunes Turcs en 1915, certain des conséquences désastreuses pour les chrétiens d'Irak de la guerre livrée en 2003 par les États-Unis contre les prétendues armes de destruction massive de Saddam Hussein, inquiet du commencement de la guerre en Syrie en 2011 et en Irak en 2013, j'ai perçu avec acuité que les chrétiens étaient en danger en Orient, menacés comme jamais par l'extrémisme islamique incarné par Daesh.

Un samedi matin, j'étais assis seul sur la terrasse de ma Ferme de Grambais, à Nivelles. Je ressaisais l'idée qui traversait continuellement mon esprit depuis tant d'années : pourquoi donc les chrétiens ne parvenaient-ils pas à s'unir alors qu'ils étaient en danger de mort en Orient ?

Ce jour-là, j'ai contacté, l'un après l'autre, les prêtres de toutes les paroisses orientales présentes en Belgique, le porte-parole de la Conférence épiscopale de Belgique ainsi que des amis arméniens et araméens. J'ai exposé mon souhait de travailler à rassembler les chrétiens, orthodoxes et catholiques, de l'ensemble des pays d'Orient, dans le but de venir en aide aux chrétiens vivant encore là-bas que je pressentais en danger de disparition. Nous avions tous la conviction que ces chrétiens étaient abandonnés à leur triste sort par le reste du monde, alors qu'ils étaient pourtant les premiers habitants de cet Orient doublement millénaire. Je n'ai jamais pu me faire à l'idée que des intérêts économiques et géopolitiques à court terme prennent le pas sur la défense vigilante de la dignité humaine !

Notre première réunion au monastère Saint-Charbel à Bois-Seigneur-Isaac a dépassé toutes mes espérances. De rencontre en rencontre, des liens forts se sont scellés. Et en juin 2014, à la suite des exactions commises par Daesh contre les chrétiens de Mossoul, nous avons officialisé d'urgence notre rassemblement, que nous avons baptisé Comité de soutien aux chrétiens d'Orient (CSCO), ASBL reconnue par la Belgique et par l'Union européenne.

Veillées de prière, manifestations, rencontres avec les responsables politiques belges et européens au plus haut niveau, envoi de vivres

par avions militaires et par camions aux camps de réfugiés à Erbil, plusieurs missions en Irak, en Syrie, au Liban et dernièrement en Égypte et en Palestine, opération « Un toit pour une famille déplacée », création d'écoles, de dispensaires et d'un centre pour la femme et la fille irakienne...

Plusieurs missions en Orient ont été organisées par le CSCO dans le but de rencontrer les familles chrétiennes déplacées, de les écouter, de les consoler, de partager leur détresse, d'élaborer avec elles des projets pouvant améliorer leurs conditions de vie, mais surtout de les préparer au retour chez elles.

Aujourd'hui, l'heure du retour a sonné !

À ce jour, des milliers de familles ont quitté les camps pour retrouver leurs villages. Ramenant ainsi un peu d'espoir aux générations futures, le CSCO souhaite participer à la reconstruction des maisons et des églises et soutenir le retour des familles déplacées.

Un Orient sans les chrétiens, qui se viderait de ses minorités multiculturelles, deviendrait la proie de l'intolérance et de l'extrémisme. Unissons nos forces et mobilisons-nous pour que l'Orient reste cet espace magique de coexistence pacifique entre les différentes religions, cultures et civilisations.

DOCTEUR SIMON NAJM
Président du Comité de soutien
aux chrétiens d'Orient

SI VOUS SOUHAITEZ EXPRIMER VOTRE GÉNÉROSITÉ,
MERCİ DE VERSER VOS DONNÉS À CSCO ASBL :
BE77 0689 0300 3642 | BIC / SWIFT GKCCBEBB

Café



Terrasse à Teleskoff, Irak

Une première précision s'impose : n'en déplaise à certains, le café n'a pas été inventé par les Arméniens, ni par les Turcs, du reste. C'est d'Éthiopie que la plante est originaire. Dans ce vieil empire, devenu chrétien quelques années après l'Arménie (295), vers 350, la consommation du café était un véritable rituel sacré. On n'y consommait pas de café sans raison ni sans entourer sa préparation d'un luxe de prières et de gestes sacrés. Grâce au marc de café, des séances de divination suivaient, et suivent encore, sa dégustation. L'archéologie suggère que le café y aurait

été « domestiqué » au Moyen Âge, en tout cas avant le XV^e siècle. Du foyer du christianisme africain, la graine et son nom passèrent chez les Arabes, où « *qahwa* » désignait cette boisson provenant de la province de Kaffa en Éthiopie. Il se transforma en « *qahvè* » dans l'Empire ottoman puis prit le nom de « *caffè* » en Italie. Ce qui explique que l'argot connaisse encore cette boisson sous le nom de « *kawa* ».

Le café se répandit entre la fin du XV^e et le XVI^e siècle dans tout l'ancien monde. Notamment à Constantinople, sous le règne de Soliman II le Magnifique (1522-1566). Or, cette époque était celle de l'apogée de l'Empire espagnol. En castillan, « *turco* » est un terme générique qui peut se traduire par « levantin » et qui embrasse aussi bien les Grecs, les Arméniens que les Turcs. C'est la raison pour laquelle on parlait, dans la France d'Ancien Régime, de « café turc ». Jouant de ces approximations, des savants turcs affirmèrent tout de go que « le café fut certainement introduit à la cour de Louis XIV, auprès de Madame de Sévigné, par l'ambassadeur de Turquie », et par là même en France. Heureusement, les textes de l'époque nous permettent de savoir avec précision qui, des Turcs ou des Arméniens, a introduit le café dans l'Hexagone !

Les négociants arméniens de la Nouvelle-Djoulfa, en Iran, constituaient le plus important réseau commercial de cette époque. Ce sont eux qui introduisirent le café et sa consommation en Angleterre, en France et dans le Saint-Empire romain germanique. En France, c'est à Marseille, « porte de l'Orient », que les Arméniens commencèrent à acclimater

N'en déplaise à certains, le café n'a pas été inventé par les Arméniens, ni par les Turcs, du reste.

la consommation du café dès le milieu du XVII^e siècle, avec, vers 1665, l'ouverture, par l'Arménien Pascal, du premier café. C'est lui aussi, un peu plus tard, qui fonda, un peu avant celui de Londres, le premier comptoir parisien, permettant aux habitants de la capitale d'adopter le noir breuvage avant même la cour. Quelque temps plus tard, un autre Arménien, Stépan, imita son compatriote et il y eut bientôt, vers 1720, pas moins de 380 cafés dans la seule ville de Paris. Parallèlement, le 17 janvier 1685, c'est un troisième Arménien, Johannes Diodato, qui fut le premier à Vienne à recevoir le privilège de la vente de boissons orientales, dont le précieux café que le poète Goethe surnommait « l'Apollon noir ». L'ambassadeur extraordinaire de l'Empire ottoman, Soliman Muta Ferraca, introduisit le café à la cour du Roi-Soleil, en offrant le tonique breuvage à tous ses visiteurs. L'usage y fit grand bruit et des spécialistes furent chargés par les plus grands princes de régaler en café les ravissants, les comtes et les ducs : ils étaient, bien sûr, arméniens. Ainsi, Saint-Simon relate un grand bal donné en 1700, à Paris, par Madame de Chancelière. Le buffet où l'on servait du thé, du chocolat et bien sûr du café, trois boissons exotiques à l'époque, était tenu par un Arménien.

En 1686, un Sicilien de Palerme du nom de Francesco Procopio dei Coltelli, qui francisa son nom en François Procope-Couteaux, après avoir appris le métier de garçon auprès du cafetier arménien Pascal, racheta à l'Arménien Grégoire son café de la rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés. François Procope le fit somptueusement décorer et lui donna son nom : le café Procope. Celui-ci devint

rapidement l'un des cafés littéraires les plus courus. L'Italien y inventa une nouvelle manière de préparer le café, en faisant percoler de l'eau chaude dans le café retenu par un filtre. Au XVIII^e siècle, le Procope devint l'un des foyers de la philosophie des Lumières. Voltaire comme Rousseau, quoiqu'ennemis, étaient des habitués. La table du premier est encore visible, et c'est là que l'auteur de *Zadig* venait, travesti, écouter les commentaires sur ses pièces de théâtre. La tradition veut également que Diderot y conçut son projet d'Encyclopédie, et Benjamin Franklin la Constitution des États-Unis. Il ne semble pas faire de doute que ce lieu où était servie la « liqueur puissamment cérébrale », selon le mot de Michelet, fut l'un des cœurs révolutionnaires, puisque les principales fractions y tenaient leurs réunions. Gérard-Georges Lemaire, qui a étudié cette question, note : « Ce formidable attrait qu'exercent les cafés sur l'intelligentsia parisienne ne cesse de croître au cours du XVIII^e siècle. » Durant la Révolution française, le club des Cordeliers s'y réunissait avec, à sa tête, Danton et Marat. Robespierre et les Jacobins y avaient, eux aussi, leurs habitudes. C'est surtout là que fut lancé le mot d'ordre pour l'attaque des Tuileries, le 10 août 1792, qui eut pour conséquence la déchéance du Roi et l'avènement de la République. Si l'intention des premiers cafetiers arméniens n'était pas de favoriser une sédition contre le roi de France et la Révolution française, la boisson noire y participa, pourtant, à sa façon.

MAXIME YEVADIAN
Titulaire de la chaire d'arménologie
à l'Université catholique de Lyon

CHRÉTIENS D'ORIENT

Mon Amour

Le contenu des textes

n'engage que leurs auteurs.

Ouvrage publié sous la direction de Marie Thibaut de Maisières et de Simon Najm.

Avec les aimables contributions de : Georges Dallemagne, Charbel Eid, Christophe Lamfalussy, Jean-Pierre Martin, Christian Cannuyer, Bernard Coulie, Pascal Gollnisch, Benoît Lanno, Nicolas Abou Mrad, Louma Albik, Samir Arbache, Saténig Batwagan-Toufanian, Marie-Armelle Beaulieu, Elise Boghossian, Johan Bonny, Nora Carmi, Sébastien de Courtois, Christos Doukeridis, Christian Eeckhout, Milad El Jawich, Antoine Fleyfel, Sébastien de Fooz, Armen Ghazarian, Thomas Habbabé, Nicole Hamouche, Florence Hellot-Bellier, Pierre Humblot, Pascal Maguesyan, Georgia Makhlof, Najeeb Michaeel, Myrna Nabhan, Samia Nasr Boulad, Radia Najm, Emilio Giuseppe Platti, Gabriel Ringlet, Marana Saad, Tommy Scholtes, Marie Seurat, Marcela Szymanski, Aude Thibaut de Maisières, Rudi Vranckx, Joseph Yacoub, Maxime K. Yevadian et Raphaëlle Ziadé.

PHOTOGRAPHIES

Johanna de Tessières
pages 14, 22-23, 37, 48 52-53, 54, 55, 66, 68-69, 72-73, 74, 76, 98-99, 100-101, 102, 106-107, 112, 115, 118-119, 120-121, 124, 125, 128, 131, 132-133, 152-153, 186, 190-191, 194, 196, 197, 198, 209, 218, 222-223, 224-225, 229, 234-235, 237 (bas), 244, 248, 256-257, 259, 260, 263, 264-265, couverture arrière.
Olivier Papegnies
pages 5-6, 7, 8, 10-11, 26, 28-29, 40, 42-43, 45, 50, 51, 56, 58-59, 60-61, 71, 79, 82-83, 84, 86-87, 90, 94, 97, 105, 108, 122, 127, 142, 149, 150-151, 154, 157, 158-159, 160, 162-163, 166-167, 170, 174-175, 176-177, 178-179, 183, 184-186, 204-205, 206, 207, 210, 212-213, 221, 226, 230-231, 237 (haut), 238, 241, couverture avant.

CONCEPTION GRAPHIQUE

Marc Dausimont – Aplanos

© 2018 Mardaga

Avenue de la Couronne, 159/4

1050 Bruxelles

www.editionsmardaga.com

ISBN : 9782804706494

Dépôt légal : 2018/0025/73

Tous droits réservés. Toute reproduction ou utilisation sous quelque forme et par quelque moyen électronique, photocopie, enregistrement ou autre que ce soit strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Achevé d'imprimer en octobre 2018 sur les presses de l'imprimerie Jelgavas Tipogrā, fĶja (Rīga).



Le Comité de Soutien aux Chrétiens d'Orient – Belgique
59 Rue Pierre Hap-Lemaitre | 1040 Etterbeek | www.cscob.be
Compte BE77 0689 0300 3642 | BIC / SWIFT GKCCBEBB